

Et si le destin s'était trompé?



Hugo Telliac

Hugo Telliac

Et si le destin s'était
trompé ?

© Hugo Telliach, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-4299-5

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

CHAPITRE I

*Si le destin souhaite votre rencontre, vous vous
retrouverez même si vous êtes séparé par mille lieues.
Mais si le destin s'y oppose, vous aurez beau être face à face
vous resterez des étrangers l'un à l'autre.*

Proverbe chinois

« Bonjour Nicole »

Ainsi interpellée, la femme qui était occupée à redresser un tableau dans l'exposition, sursauta et se retourna. C'était une femme pas très grande mais d'une élégance rare et qui portait parfaitement sa soixantaine. Son visage fin était encadré par une coiffure mi longue aux reflets auburn et malgré quelques rides que le temps avait dessinées, elle restait très belle aux yeux de celui qui l'avait interpellé ainsi et il voyait l'image de la jeune fille qu'il avait connu. Son regard noisette était toujours aussi doux que dans son souvenir malgré l'étonnement de se faire interpeller ainsi. Son ensemble d'un bleu profond mettait en valeur ses formes et laissait deviner un corps qui avait bien traversé les années. Elle avait toujours cette grâce et cette tenue de madone italienne que l'on retrouve sur les toiles de Raphaël. Nul doute que, si elle avait vécu au seizième siècle, elle aurait servi de modèle pour les plus grands peintres. Son expression dénotait à la fois la surprise et l'embarras devant cet homme qui la regardait en penchant légèrement la tête, les mains dans les poches de son pantalon en toile avec un léger sourire flottant sur ses lèvres. Elle le dévisageait sans pouvoir mettre un nom sur ce sourire mais elle sentait confusément qu'elle le connaissait. Un visage bronzé et quelques rides qui trahissaient une vie au grand air encadré de cheveux poivre et sel coupés courts. Un menton volontaire sur une mâchoire carrée. Des yeux marron qui pétillent de malice en la regardant et une bouche fine mais qui dégage de la bienveillance. La silhouette est bien proportionnée et dégage une force tranquille que seuls peuvent avoir des hommes sûrs d'eux même et sereins.

« Alors tu m’as vraiment oublié... Il faut dire que cela remonte si loin, je ne peux pas t’en faire le reproche, plus de cinquante ans ! ! Je vais te donner un indice : je suis celui à qui tu as appris à jouer aux échecs sur un bateau qui nous emmenait en Corse. C’était nos premières vacances sans les parents»

Elle porta ses mains à son visage pour cacher son émotion car des souvenirs refaisaient surface dans son esprit.

« Gabriel ? C’est toi ? »

« Il te reste donc quelques images de notre passé ! Oui c’est bien moi »

« Mais ?... comment ? Et d’abord que fais-tu ici ? » dit-elle surprise et essayant de reprendre une contenance et ne sachant pas quoi dire et comment réagir. Son premier amour venait de surgir devant elle et elle était troublée. Depuis quelques mois il avait plusieurs fois tenté de reprendre contact avec elle sans succès car elle n’avait jamais répondu à ses demandes. Et voilà qu’il se tenait devant elle sans animosité avec cette expression sur le visage qu’elle reconnaissait maintenant.

« Tu connais l’adage « si tu ne viens pas à Lagardère, Lagardère viendra à toi » alors me voici. Je t’ai retrouvé grâce, ou bien à cause selon le point de vue, de ta sœur. Je m’intéresse depuis des années aux peintres contemporains et tu imagines ma stupéfaction le jour où je suis tombé sur une œuvre signée de son nom qui m’a immédiatement rappelée des tas de souvenirs. »

Un long silence s’installa entre eux, chacun restant sur son quant à soi. Elle finit tout de même à bégayer un « Tu n’as pas changé » et elle s’empourpra en réalisant l’énormité de cette phrase. Bien sûr qu’il avait changé, tout comme elle. En cinquante ans, même les pyramides avaient changées ! ! Le temps avait fait son œuvre et les années laissaient leurs marques. Son sourire s’accrut devant ce mensonge dû à cette gêne qu’il avait provoquée.

« On s’embrasse ? »dit-il en sortant les mains de ses poches et les lui tendant. Surprise, elle ne put dire non et sa joue vint contre la sienne pour un chaste baiser. Le parfum de son eau de toilette l’enveloppa et elle ferma les yeux pour mieux s’imprégner de cet instant tandis qu’il la prenait maintenant dans ses bras en lui murmurant "Enfin, je te retrouve ma petite fille". Soudain, elle se raidit et le repousse de toutes ses forces.

« Qu’est ce que tu me veux ? Pourquoi tu reviens maintenant ? Nous n’avons

plus rien à nous dire et plus rien à partager. Si je ne t'ai pas répondu quand tu as cherché à me joindre, il y a une raison, tu ne crois pas ? » lui dit-elle sur un ton vindicatif. En l'observant elle vit son expression passer de la surprise puis à la déception avant de se crispier et se fermer.

« Tu n'as rien à me dire ? Après plus de cinquante années de silence ? D'accord mais prends au moins le temps de m'écouter alors parce que moi j'ai plein de choses à te raconter. Je pourrais commencer par te faire remarquer que le petit côté mystérieux et boudeur peut être charmant et attendrissant quand on a seize ans mais, maintenant, c'est pathétique. Je pourrais ensuite t'expliquer que je ne suis pas ton ennemi Nicole et que j'ai naïvement cru à un clin d'œil du destin quand j'ai retrouvé ta trace après tant d'années mais que veux tu ? Je suis un incorrigible idéaliste un peu trop sentimental. À ce stade de notre conversation tu as le droit de sourire et même de te moquer, j'assume parfaitement. Sans aucun doute mieux que toi qui te réfugie peureusement dans le silence et les non dits, en fuyant tout contact avec les gens et qui se cache sous son lit à la moindre alerte. Si tu préfères réagir de cette manière et continuer ton caprice d'ado attardée, après tout, c'est ton problème. Si la vie m'a appris quelque chose c'est bien qu'à vouloir comprendre et résoudre les problèmes des autres, on finit par s'en créer à soi-même et je n'en ai ni le temps ni l'envie alors grandis un peu Nicole. Où est passée la jeune fille qui me disait qu'elle voulait vivre dans la lumière ? Regarde-toi, tu es devenue tout ce que tu détestais. Les autres t'intéressaient, et tu es indifférente, l'injustice te faisait bondir, tu es devenue injuste, froide, cruelle, hautaine, limite méprisante et à tout ce gâchis, il faut encore ajouter une bonne dose de lâcheté. Je ne reconnais pas la Nicole que j'ai connue et que j'ai aimée. Celle que je vois aujourd'hui me déçoit et je n'ai pas envie d'aller plus loin. »

« Alors, pourquoi tu reviens aujourd'hui ? Qu'est-ce que tu attends de moi ? » demande Nicole, pétrifiée par les critiques de Gabriel

« Ce que je te veux ? Me demandes-tu ! ! Commençons plutôt par ce que je ne veux pas : Je ne veux pas chambouler ta vie, je ne veux pas te demander d'argent, j'ai ce qu'il me faut je te remercie, je ne veux pas me disputer avec toi bien que ta réaction présente m'agace profondément comme tu le vois, je ne veux pas non plus squatter chez toi, ma maison est bien assez grande pour que je ne sois pas obligé d'aller chercher refuge ailleurs et je ne veux pas non plus te draguer bien que ce ne serait qu'un juste retour des choses puisque c'est toi qui

m'a dragué la première fois. Quant à la raison que tu évoques pour m'éviter et refuser de me répondre, elle ne peut être que mauvaise après cinquante années. Maintenant, si tu veux vraiment savoir pourquoi je suis là aujourd'hui, c'est simplement pour te revoir, savoir ce que tu es devenue et si tu es heureuse. Tous les hommes ne sont pas des prédateurs et je voulais juste partager un peu de ta vie et de la mienne avec toi. Peut être ajouter un peu de bonheur au bonheur et te revoir sourire encore une fois mais apparemment, ce n'est pas vraiment d'actualité. Tu sais, tu as au moins raison sur un point, nous n'avons plus rien en commun, surtout en ce qui concerne nos sentiments respectifs et, toi comme moi, nous avons fait notre vie chacun de notre côté sans avoir besoin l'un de l'autre alors on va continuer ainsi et tout sera pour le mieux. Pardon d'avoir dérangée ta petite vie bien étriquée »

« Ce n'est pas vrai ! ! ! »

« Qu'est ce qui n'est pas vrai ? » demanda t'il surpris.

« Je ne t'ai pas dragué la première fois » lui rétorqua Nicole l'air vexé

« Ha ! ! ! La mauvaise foi mais passons, ce n'est pas le sujet et en plus c'est bien une réflexion de gamine » répliqua Gabriel en secouant la tête et avec un sourire qui en disait long. « J'ai dix mille questions à te poser et autant d'histoires à te rapporter, mais, dans un dialogue, il faut être deux et tu n'as pas l'air de le vouloir. As-tu un téléphone ? »

Nicole se trouva déstabilisée par ce que Gabriel venait de lui dire et en passant ainsi du coq à l'âne et quand il tendit la main, elle lui donna son téléphone. Il tapa un numéro et, dans sa poche, une sonnerie se déclenche. Il coupa immédiatement l'appel et en lui rendant son téléphone lui dit :

« Voilà, tu as maintenant mon numéro et moi j'ai le tien. Si tu décides de m'appeler sache que j'en serais très heureux. Ce n'est pas une obligation bien entendu. Je t'ai tendu la main, à toi de savoir si tu veux la saisir »

Sans ajouter un mot, il tourna les talons et se dirigea vers un mur situé un peu plus loin pour examiner attentivement les œuvres exposées laissant Nicole interdite après cette altercation. La sœur de Nicole qui avait assisté de loin à leur rencontre vint vers lui. Gabriel ne bougeait pas et tout dans son maintien trahissait son irritation et sa contrariété. Pendant un instant, elle se demanda s'il s'était aperçu de sa présence. Restant à ses côtés sans rien dire, elle le surveillait

du coin de l'œil et attendait une réaction de sa part quand sans se tourner vers elle, il lui demanda :

« C'est votre œuvre ? Vous êtes Angelina Carminati ? »

« Oui, c'est mon travail » répondit-elle

« De quoi avez-vous peur Angelina Carminati ? »

« Moi ? Je n'ai peur de rien, pourquoi cette question ? » demanda t'elle surprise par cette entrée en matière

« Mmmm ... Des barrières sur toutes les toiles qui disent n'approchez pas, des sujets qui semblent fuir l'œil de l'observateur, des couleurs sombres ou agressives, pas un seul personnage et pratiquement aucune trace d'une présence humaine, aucun titre sur vos œuvres, ça ressemble fort à de la peur d'où ma question : De quoi avez-vous peur ? Mais c'est sans doute un trait familial quand on voit les réactions de Nicole » dit-il en haussant les épaules.

N'attendant aucune réponse, il s'éloigna et regardait déjà un autre tableau. Après quelques instants de réflexion et, lui faisant face, il tenta d'atténuer sa remarque pour le moins désagréable d'un sourire à la fois crispé et triste. Ses yeux, profondément enfoncé dans un visage carré, trahissait une grande amertume et un profond désarroi.

« Vous avez un vrai talent Angelina, je trouve seulement que c'est dommage de l'utiliser pour créer des œuvres aussi mélancoliques et crépusculaires »

Il se dirigeait vers la sortie quand un appel impérieux claqua comme un fouet» Stop ! ! ! »Surpris, il s'arrêta net et fit face à Angéline

« Vous en avez trop dit ou pas assez. Vous commencez par me dire que vous voyez de la peur dans mes peintures puis maintenant qu'elles sont lugubres. Ça mérite bien quelques explications vous ne pensez pas ? »

« Lugubres ? Non, je n'ai pas dit ça mais je n'arrive pas à voir l'influence d'un autre artiste ou plutôt si mais c'est un poète et pas un peintre »

« Un poète ? Quel poète ? »

« Verlaine... Une aube affaiblie, Verse par les champs, La mélancolie Des soleils couchants. La mélancolie, Berce de doux chants, Mon cœur qui s'oublie

Aux soleils couchants ... Soleils couchants... Ses poèmes saturniens... Désolé !... » dit-il avec un geste qui pouvait passer pour une ébauche d'excuse.

Ne trouvant rien à opposer à cette explication, elle renchérit :

« Et la peur ? Qu'est qui vous permet d'affirmer que j'ai peur ? Et d'abord, que connaissez-vous de la peur ? »

« C'est une vieille copine la peur, croyez-moi, alors je la connais jusque dans mes tripes »

Le regard de Gabriel s'est troublé et s'est perdu dans la contemplation d'un tableau, un long silence a suivi et il a mis un certain temps à retrouver une contenance. Un frisson a parcouru son corps, comme s'il sortait d'une transe. Il a ouvert la bouche pour dire quelque chose, mais se ravisant, il la referma avec un long soupir sur les paroles qu'il allait prononcer puis il s'est retourné de nouveau vers la porte sans un mot, mais avant qu'il soit parti Angelina l'apostropha encore :

« Qui êtes vous pour juger mon travail comme ça ? Comment connaissez-vous Nicole ? Je ne connais même pas votre nom ! »

« Gabriel, mon nom c'est Gabriel »

« Vous êtes critique d'art ? Journaliste ? »

« Non, rien de tout ça »

« Vous êtes quoi exactement ? »

« Très pressé » répond il en regardant sa montre

« Au revoir Angéline Carminati » dit-il avant de sortir de l'exposition et de disparaître. Angéline, profondément déconcertée par cet échange avec Gabriel et sa manière très cavalière de prendre congé, se retourna pour chercher Nicole mais elle avait disparue elle aussi. En la recherchant elle la vit partir d'une démarche hésitante comme un boxeur légèrement groggy.

CHAPITRE II

*J'ai vécu là où les souvenirs se forment à deux, à l'abri des regards, dans le secret
d'une seule confiance où tu règnes encore.*

Marc Levy

En rentrant chez lui, Gabriel s'est fait une tasse de café qu'il boit lentement debout sur sa terrasse en regardant le paysage qui s'étend sous ses yeux. Deux cents mètres plus bas le Rhône, encore gonflé par la fonte des neiges dans les Alpes en cette fin de mai, roule ses eaux boueuses avec furie comme s'il voulait se débarrasser le plus rapidement possible de cette boue qui assombrit son cours. Un rictus désabusé vient sur les lèvres de Gabriel en se disant qu'il a fait la même chose avec Nicole en laissant sa colère prendre le dessus. Quel imbécile ! ! Il a encore trouvé le moyen de tout gâcher. Cinquante deux ans ! ! En gros dix neuf mille jours sans la voir et, quand il la retrouve, il est assez couillon pour lui balancer les pires inepties. Maintenant, c'est sûr, elle ne lui téléphonera pas et c'est de sa faute. "Qu'est ce qui t'a pris de lui dire tout ça même si, et c'est vrai, je me suis senti blessé par sa réaction. Un peu de diplomatie n'a jamais fait de mal à personne, abruti ! ! Se morigéna t'il, et tu te demandes encore pourquoi votre histoire s'est mal terminée et pourquoi elle est partie ? ! Pas étonnant qu'elle n'ait pas envie de te revoir avec un tel caractère. À sa place, je me jetterais des pierres."

Il a maintenant devant les yeux le visage de Nicole qui, à bien réfléchir, semblait plus peinée qu'outrée par ses paroles quand il est parti comme un voleur emportant plus loin sa rancœur. Mais contre qui était-il en colère si ce n'était contre lui-même ? Il revoit sa mine piteuse sous ses critiques et il se rend compte maintenant qu'il n'avait qu'une envie, celle de la prendre dans ses bras pour la consoler comme on le fait avec un enfant qui à un chagrin mais, pauvre d'esprit qu'il est, il n'a pas fait le moindre geste dans ce sens

En rentrant dans la maison, il a jeté un coup d'œil à son téléphone mais comme il s'y attendait il n'y avait pas de message. Que faire ? Il faut qu'il se